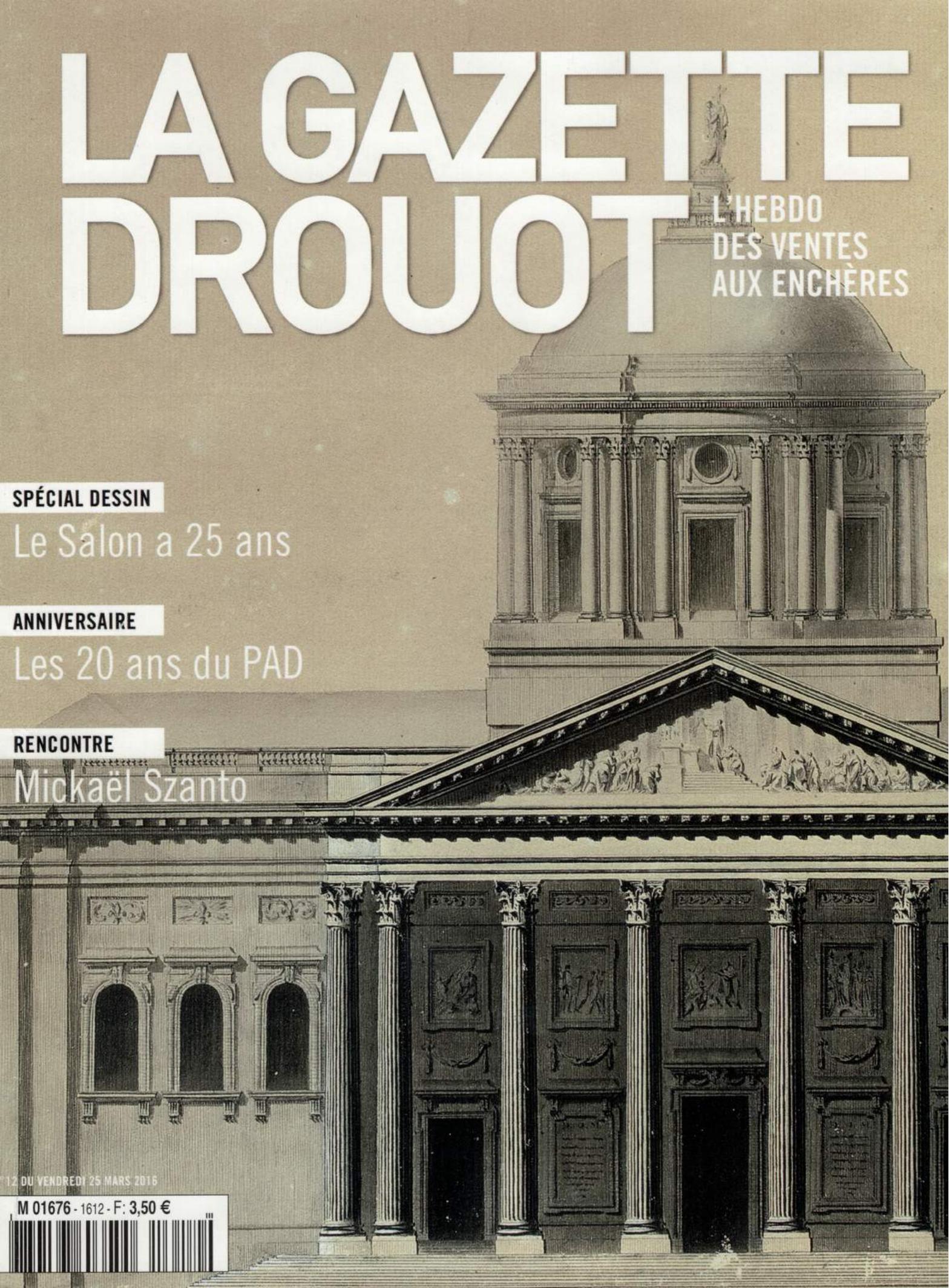


# LA GAZETTE DROUOT



L'HEBDO  
DES VENTES  
AUX ENCHÈRES

**SPÉCIAL DESSIN**

Le Salon a 25 ans

**ANNIVERSAIRE**

Les 20 ans du PAD

**RENCONTRE**

Mickaël Szanto

12 DU VENDREDI 25 MARS 2016

M 01676 - 1612 - F: 3,50 €



# ANNIVERSAIRE

**Le Salon du dessin. 25 ans, l'âge de raison.** Invité prestigieux, programmation pointue, publication des meilleures feuilles de son histoire, la foire confirme son leadership. Une exception française !



Léon Spilliaert (1881-1946),  
*Autoportrait aux masques*, 1903, crayon,  
encre de Chine, encre brune, lavis  
et crayon bleu sur papier, 7,5 x 27,2 cm,  
signature et date en bas à gauche,  
vendu par Patrick Derom Gallery.

© PHOTOGRAPHIE : LUC SCHROBLITGEN, BRUXELLES

...

Pour nous autres Français, le marché de l'art n'offre pas toujours motif à fanfaronnade, tirailés que nous sommes entre New York, Londres et leurs foires labellisées au format XXL. Pourtant, il est un salon que nous envient nos voisins européens et même au-delà : celui dédié chaque année au dessin, jadis pré carré des Anglais, devenu en vingt-cinq éditions le principal rendez-vous des spécialistes. Ou comment un petit salon parisien, initié en 1995 par neuf audacieux marchands – après un premier coup d'essai sous la houlette de Patrick Perrin en 1991 –, s'est imposé comme la grand-messe des collectionneurs et des conservateurs. « D'une aventure risquée, le salon est devenu une institution, une institution incontournable. Ses dates d'ouverture et de clôture sont inscrites dès le 1<sup>er</sup> janvier sur les agendas des conservateurs des musées du monde entier », confie Pierre Rosenberg. « Avec les années, il s'est internationalisé, mondialisé. Ce qui me frappe », observe encore l'ancien directeur du musée du Louvre, « c'est la variété de plus en plus grande des dessins offerts aux yeux des amateurs, la qualité des choix. »

La foire était au départ « très franco-française », rappelle Louis de Bayser, aujourd'hui président du Salon. Elle réunissait une quinzaine de marchands, dont le noyau dur – les Aaron, Talabardon & Gautier, de Bayser, Lorenceau, Terrades, Prouté, Baroni... Puis elle s'est très vite ouverte aux galeries étrangères, qui forment à présent la

majorité des exposants assemblés au palais Brongniart, écrin prestigieux offrant l'insigne avantage d'être à échelle humaine. « Le marché du dessin n'est pas si grand », observe Hervé Aaron, jugeant qu'« il n'y a pas dans le monde cent exposants qui puissent participer au Salon, et sur les trente-neuf galeries présentes, trente sont incontournables ». Dès la fin d'une édition, les participants doivent d'ailleurs adresser leur candidature en vue du prochain. « Tout se passe par vote entre fondateurs, de la couleur des tissus au choix des exposants ! », ajoute le président d'honneur. « Ce salon a été un événement fondateur », confirme le collectionneur Louis-Antoine Prat. « Les autres semaines du dessin, en janvier à New York et en juillet à Londres, sont parties de cette initiative parisienne. Mais c'est le seul rendez-vous pour lequel tous les marchands se réunissent en un même lieu ». La foire parisienne offre aussi l'unicité d'un *vetting*, gage de qualité. Paris a toujours été pour le dessin une ville importante, dans laquelle les artistes ont énormément produit, surtout au XIX<sup>e</sup> siècle. L'offre y est florissante, avec ses nombreuses galeries, mais aussi ses collections nationales, celles du musée du Louvre ou de la Bibliothèque nationale de France. « Toutefois, il manquait à la capitale son événement », rappelle Louis de Bayser. Et Louis-Antoine Prat de surenchérir : « Son marché a toujours été fort avec ses collectionneurs comme Jacques Petithory, Mathias Polakovits – celui-ci ayant légué quelque trois mille dessins français à

l'École des beaux-arts de Paris –, ou plus récemment Jean Bonna. Quant à moi, j'ai commencé en 1974, époque où la documentation était parcellaire ». Depuis, l'histoire de l'art a fait d'énormes avancées, bénéficiant de nombreuses publications. « On donnait auparavant à Poussin beaucoup plus de dessins qu'aujourd'hui, car on ignorait ses satellites comme Charles Mellin ou Charles-Alphonse Dufresnoy », observe le collectionneur, qui, avec Pierre Rosenberg, a réalisé le catalogue raisonné de l'artiste. Initiés en 2006, les actes de colloque publiés par le Salon sont devenus une référence. Ces « Rencontres internationales », animées par la fine fleur de la spécialité, attirent un public avide de connaissance savante. Cette année, elles auront pour thème « De David à Delacroix. Du tableau au dessin », clin d'œil à la fameuse exposition de 1974, organisée au Grand Palais, qui avait exploré ce moment de l'histoire de l'art encore peu étudié : 1774-1830. « Cette manifestation avait révélé de nombreux artistes, tels que Regnault, Perrin, Garnier... », se souvient Louis-Antoine Prat, à la tête du comité scientifique du colloque avec Pierre Rosenberg. « Les organisateurs du Salon nous ont demandé de faire la même chose pour le dessin. Aussi avons-nous élaboré ces Rencontres en sollicitant les spécialistes des artistes dessinateurs de cette période. » Les 30 et 31 mars après-midi, le professeur Anna Ottani Cavina fera par exemple le point sur les paysages italiens de Jean-Thomas Thibault, le conservateur du musée Cognacq-Jay, Benjamin Couilleaux, s'intéressera à Jean-Baptiste Huet, et Isabelle Mayer-Michalon, docteur en histoire de l'art, étudiera les feuilles de Charles-Toussaint Labadye pour le concours du prix de Rome de 1798. Le Salon du dessin marche en parallèle de l'histoire de l'art...

## FRATERNITÉ AVEC LES MUSÉES

Depuis 2000, très tôt donc dans son histoire, le Salon s'est associé aux musées de la Ville de Paris, instaurant un partenariat qui permet aux visiteurs, à l'occasion de cette Semaine du dessin, de découvrir des cabinets graphiques souvent méconnus ou peu ouverts au public. « Ce rendez-vous s'adresse bien sûr avant tout aux collectionneurs, aux clients. Il est à but commercial, et cela est normal », confie Pierre Rosenberg. « Mais il est également tourné vers les visiteurs qui viennent découvrir et s'instruire. D'où l'importance des musées invités, qui présentent un choix de leurs plus beaux dessins. D'où les « Rencontres » du Salon, et les visites organisées hors Salon dans les institutions de la capitale ou de la région parisienne, spécialement réservées aux habitués. Les musées, pour mon plus grand plaisir, se prêtent volontiers à l'exercice ». Cette année, l'invité vient de Russie : le musée d'État des beaux-arts Pouchkine, riche de quelque 22 000 dessins, jamais présentés en France. Les pièces sélectionnées pour



Mary Cassatt (1844-1926), *Fillette au chapeau bleu*, vers 1909, pastel sur papier, 63,5 x 53,3 cm, 85 x 74 cm avec cadre, signé en bas à droite. HÉLÈNE BAILLY GALLERY

...

le public parisien montrent à la fois la richesse, mais aussi l'étendue de la collection russe. Parmi ses vingt-six feuilles, neuf appartiennent à l'école européenne – on pourra notamment admirer un dessin de Francesco Mazzola, dit il Parmigianino – et dix-sept sont signées d'artistes russes tels que Vassily Kandinsky, Alexandre Kouprine ou Alexandra Deineka. Quant aux musées français partenaires, ils sont une vingtaine à ouvrir leurs collections, du Louvre au Muséum d'histoire naturelle, ou au plus petit mais néanmoins charmant musée de la Vie romantique, témoignant de l'incroyable variété

## TENDANCE

On observe aujourd'hui un goût pour le dessin d'esquisse, le dessin de l'idée, celui du premier jet, également appelé le « dessin dessein ».